

AnnART 5 (festival de performance Roumanie)

Bartolomé Ferrando

Number 62, Summer 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46556ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ferrando, B. (1995). Review of [AnnART 5 (festival de performance Roumanie)]. *Inter*, (62), 74–75.



Karen RANN

AnnART 5

(festival de performance • Roumanie)

Bartolomé FERRANDO

Roumanie, Bucarest direction Brasov, dans la nuit vers Sf. Gheorghe. Des images dures, presque connues, répétées à chaque instant, en traînant la déconnaissance de la langue et redécouvrant la valeur des gestes comme moyen de communication. Sf. Gheorghe. Pas une grande ville et très aimable. J'ai eu l'occasion de la parcourir à pied ; de faire des cercles et des lignes sur le plan ; de parler au marché aux gens avec mon petit dictionnaire roumain ; de sentir la vitesse des choses, qui était entièrement une autre, plus calme et un peu plus amère.

Nous nous sommes déplacés le 25 juillet au lac Saint-Anne : un magnifique lac volcanique entouré de forêt, très suggestif comme endroit pour d'éventuelles interventions sur la nature. C'est là où on a commencé la pratique d'action du festival, dont j'aimerais mentionner certaines, comme celle de Karen RANN, à côté du lac, transformée en une espèce d'araignée humaine, attachée par sa ceinture avec des cordes mobilisées par quelques personnes du public qu'elle avait choisies. Lentement, elle bougeait et se déplaçait toujours en rapport avec les tensions de fils tendus pris par le public. Interaction et participation réelle et pas forcée, bien appréciée de tout le monde.

Si on trouvait de la surprise dans différents parties de la performance de Lee Sang JIN et Yeuhn HI-PAN, comme le fait du déplacement en roulant d'un sac de voyage contenant la performeuse, les traces laissées par des petites boules synthétiques qui s'échappaient de la valise, ou l'introduction du performeur dans l'eau et sa presque disparition entre et avec les boîtes de fumée-couleur qu'il portait, j'ai trouvé plus directe la pièce de Hong-O-BONG, qui s'introduisait dans la surface, dans le dessin du monde entier, marqué en rouge, en plaçant le AIDS comme point central de réflexion de/sur sa pièce. Avec des déplacements bien coordonnées, Hong-O-BONG jouait entre la fragilité et la force, entre la fragilité et la destruction, entre la souplesse et la blessure.

Domokos CSABA, un des personnages les plus actifs de la rencontre, montrait son idée d'action en deux parties. La première fut réalisée près du lac ; il était habillé d'un plastique noir, entouré d'un public très hétérogène qu'il invitait à lancer des pierres rouges sur un point précis de son corps montré comme Diane. Son introduction dans le lac donnait fin à cette partie dont nous avons revu deux jours plus tard les images vidéo, déjà à Sf. Gheorghe, accompagnées de l'image de son corps sur lequel on nous invitait à nouveau à lancer des pierres rouges. Croisement entre réalité et double irréalité, avec cet espace de temps muet, noir, comme période de réflexion, d'écartement ou d'anéantissement de la première partie de sa pièce.

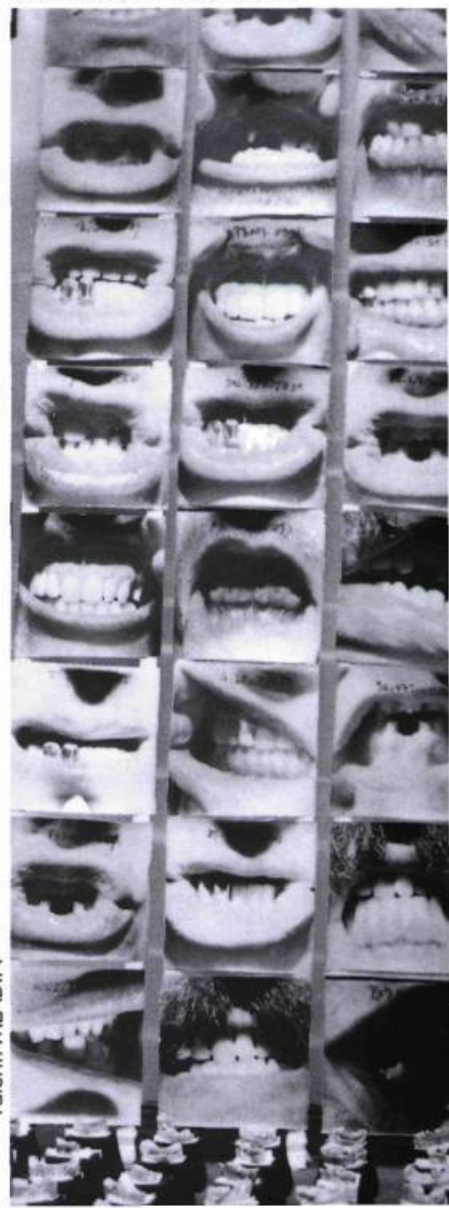
Mais j'aimerais aussi parler de Ütő GUSZTÁV et Kónya RÉKA, responsables en grande partie de l'organisation du festival. J'ai aimé sa pièce. Une performance, presque un happening, dans lequel les récepteurs prenaient part dans l'action en mangeant des tranches de pain qui portaient le mot Transylvanie. Une pièce rituelle d'identification collective, à laquelle prenaient part des éléments quotidiens, simples et essentiels.

Je dirais aussi quelque mot sur la lutte de Bob JÖZSEF et d'un copain pour arriver à trouver une place dans la toilette placée dans la forêt, avec ses jambes bandées de photographies et rendues immobiles. Trouver une place dans la toilette en traînant des morceaux de mémoire avec eux. Parcours, déplacements et combat presque pour arriver, pour arriver à...

Le festival continue le 28 juillet avec une grande exposition partagée et montrée dans des espaces différents. Étonnant, l'intérêt des personnes qui allaient la visiter. Un public énorme, curieux, qui prenait tout l'espace que les dessins, peintures, objets et installations laissaient. Des pièces de beaucoup d'intérêt mélangées avec d'autres qui ne m'attiraient pas du tout. Une énorme exposition internationale avec 210 artistes de 28 pays. Remarquables installations et objets roumains et hongrois, surtout quelques-uns dont la conception circulaire, les variations sur l'accumulation, le déchet ou la différence, se montraient et démontraient clairement.

Nous avons observé le 29, entre autres actions, une lutte entre deux voitures représentant la Roumanie et l'Allemagne, réalisée par Theodor GRAUR et Olimpiu BANDALAC ; la promenade dans les rues de Sf.

Gheorghe de Tatsumi ORIMOTO avec des pains sur sa tête et son corps ; la mise en scène dans le cimetière, les rues de la ville et le théâtre de Sf. Gheorghe, d'une partie du *Finnegans Wake* de JOYCE, admirablement travaillé et bien joué, plus près du théâtre ouvert que de la performance, avec une vraie participation du public et beaucoup de moments de joie et de dérision, réalisé par le groupe d'Écosse, PROCESS TEN. Nous avons entendu aussi des concerts de



Valerin MLADIN

A grid of 24 black and white photographs of human mouths and teeth, arranged in 4 rows and 3 columns. The photos show various dental conditions, including missing teeth, braces, and different types of dental work. Some photos have handwritten labels like "big ridge", "bottom ridge", "top ridge", "side ridge", "front ridge", "back ridge", "side ridge", "front ridge", "back ridge", "side ridge", "front ridge", "back ridge".

Philippe PERRIN. Photo : Sylvie FERRÉ